

SORTIE DE LA PREMIÈRE VOITURE HYUNDAI DE L'USINE DE TIARET

Engagement tenu

«J'ai honoré mes engagements», telle est la déclaration faite hier par Tahkout Mahieddine à l'issue de l'inauguration dite «médiatique» de la première voiture Hyundai à partir de l'usine de montage de Tiaret.

En effet, le patron de «Tahkout Manufacture construction» avait lancé un défi de faire sortir le premier véhicule de marque «Hyunday» le 1^{er} novembre 2016 lors de la visite du Premier ministre dans la wilaya le 23 juin dernier, chose qui a effectivement vu le jour puisque les autorités locales ainsi que la presse nationale sont venues assister à l'essai de la nouvelle Hyundai Tucson CRDI à l'intérieur et à l'extérieur même de l'usine.

Le nouveau prototype a été mis à l'épreuve pour tester sa fiabilité pour tout ce qui se rapporte à la suspension, système de freinage, vibrations, vitesse...

Selon Tahkout, le nouveau produit compte actuellement un taux

d'intégration de l'ordre de 15% pour passer durant les cinq prochaines années à 42%.

S'agissant du coût, le même constructeur devait affirmer qu'il est réduit à hauteur de 30% par rapport à celui de l'importation.

Répondant aux questions des journalistes, Tahkout n'a pas été sans souligner que l'usine de Tiaret qui a coûté la bagatelle de 340 millions de dollars compte un effectif de quelque 470 employés dont 80 relevant du domaine technique et qui ont subi une formation dans le tas de plus de deux mois soit depuis son ouverture en juin dernier.

Le responsable de TMC s'est réjoui de dévoiler que pas moins

de 10 modèles de véhicules Hyunday dont 8 de type touristique et 2 utilitaires devraient faire leur apparition dans les tout prochains jours sur le marché national avec des avantages de garantie de 5 années, précisera-t-il.

Abordant le volet perspectives, le même intervenant devait indiquer que l'usine de Tiaret qui se limite jusque-là au montage devrait impérativement passer à la fabrication d'autant que pas moins de 18 modèles de pièces de rechange comme les jantes, les plaquettes de freins, les sièges sont produits localement. L'on saura dans la même optique, qu'une convention devrait être conclue en ce sens avec des partenaires iraniens.

Voyant loin, Tahkout s'est dit disposé à œuvrer à court terme pour l'exportation de son produit dans la mesure où il répond aux normes internationales.



Photo : DR

La Hyundai Tucson CRDI.

De son côté, le wali Bentouati Abdesselem, tout en qualifiant l'investissement d'atout majeur pour la wilaya en particulier et le pays en général, devait réitérer ses appels à tous les opérateurs porteurs de projets fiables et générateurs d'emplois non seulement dans le domai-

ne de l'industrie mais aussi dans celui de l'agriculture, l'agro-alimentaire et autres créneaux porteurs, d'autant que la wilaya offre des opportunités rares avec deux nouvelles zones industrielles, l'une à Zaâroura et l'autre à Aïn Bouchekif.

Mourad Benameur

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les organisations estudiantines ont perdu leur implication

La première réunion ordinaire entre le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et les organisations estudiantines s'est tenue hier pour évaluer la rentrée universitaire 2016-2017 et remédier à ses manquements.

Naouel Boukir - Alger (Le Soir) - Les organisations estudiantines ont progressivement perdu leur implication dans la vie socioéconomique et aussi politique. Ce manque d'engagement est partiellement dû à un environnement plutôt oppressant et à une structure universitaire peu ouverte sur l'extérieur.

Toutefois, pour le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tahar Hadjar, les organisations estudiantines doivent reprendre «leur rôle d'école de formation parallèlement à la formation universitaire».

Outre les quelques problèmes sociaux, hébergement, restauration et transport, dont souffrent aujourd'hui cer-

taines universités au niveau national, principalement les plus reculées d'entre elles, cette rentrée universitaire «s'est globalement bien déroulée», selon T. Hadjar.

La rentrée 2016/2017 fixée pour le 4 septembre passé, n'a pas été appliquée par tous les établissements puisque certains d'entre eux «se sont permis de ne reprendre les cours qu'en fin septembre voire même début ou mi-octobre», a retenu l'interlocuteur. En indiquant «qu'une commission d'inspection secrète a été envoyée au niveau des universités concernées pour déterminer les responsables de cette désagrégation».

Par ailleurs, les rapports des organisations estudiantines ont également rapporté «des carences dans leurs relations avec l'administration et d'autres défaillances d'ordre pédagogique».

Finalement, cette rentrée universitaire n'a pas été si paisible que cela puisque certaines lacunes sont visible-

N. B.

SON ENTERREMENT A EU LIEU HIER À GUENZET

Adieu Ouahab

Ouahab Habbat n'est plus. Le monde de la presse algérienne a perdu un grand photographe, un artiste et un ami. Un grand témoin aussi de la terrible décennie du terrorisme durant laquelle le défunt a travaillé sans relâche pour témoigner de la barbarie sans nom des groupes terroristes.

Abla Cherif - Alger (Le Soir) - Ouahab est parti à 55 ans avec comme dernière préoccupation la crise politique et économique que traverse le pays. Comme chaque matin, il évoquait encore le sujet ce mercredi matin avec les collègues de la Maison de la Presse qui fréquentaient la cafétéria «Média Presse», spécialement conçue pour les gens du métier. «Je n'y comprends rien, mais où allons-nous nous retrouver avec une telle situation ?» commentait-il, entouré de jeunes photographes qui forment l'équipe de NewPress, l'agence photo qu'il dirigeait. Mais ce mercredi, Ouahab avait l'air

plus pâle que d'habitude. Il parlait à voix basse. Personne n'osait lui poser de question.

Dans la pénombre qui caractérise sa cafétéria, il s'était calé contre un fauteuil et laissa son regard traîner sur l'ordinateur où défilaient les photos du jour. Quelques heures plus tard, il rentra «chez lui», à Sidi-Fredj. C'est que Ouahab habite toujours l'hôtel El-Manar où des chambres ont été mises à disposition des journalistes durant les années du terrorisme afin d'assurer leur sécurité. Le lendemain, jeudi, il passa un coup de téléphone à son ami Anis et l'informa qu'il serait absent le vendredi. Anis lui



Photo : NewPress

Ouahab Habbat.

demanda s'il s'est rendu chez un médecin pour déterminer l'origine du malaise qu'il a eu mercredi. Ouahab reste vague sur le sujet.

Vendredi matin, il s'est levé, s'est rasé et décidé d'aller prendre un café avec des amis habituels. Mais le malaise s'était accentué. Il sortit de la chambre, effectua quelques pas et s'effondra. Il fut immédiatement conduit à l'hôpital de

Zéralda où on confirma son décès par arrêt cardiaque.

Les collègues qui l'entouraient étaient sous le choc. La nouvelle se répandit très rapidement. Un commentaire revient un peu partout : «C'est une conséquence des années du terrorisme.»

Ses amis étaient atterrés. Visages blêmes, ils sont venus hier, encore une fois, assister à l'hommage qui lui a été rendu à la Maison de la Presse.

Sans un mot, tous ont jeté un dernier regard sur celui qui ne sera plus là pour partager des cafés raffinés le matin en arrivant au bureau. Beaucoup préférèrent aussi ne pas se retourner lorsque l'ambulance quittait les lieux emportant avec elle la dépouille vers Guenzet, son village natal, où il souhaitait être enterré. Adieu Ouahab.

A. C.

DIABÈTE

La relation thérapeutique médecin-patient en débat

En organisant ses 3^{es} rencontres traitant de «l'éducation thérapeutique du patient sur la question de l'annonce de la maladie», l'Association pour l'éducation thérapeutique et l'accompagnement des diabétiques (Eadiab) de Annaba a voulu non seulement captiver un large auditoire en termes de participants, mais également alerter de nombreux praticiens. Et pas que, puisque le D^r Meriem Daoudi-Ferrah, la présidente de l'Eadiab, a brassé large en invitant ses partenaires français de l'Afdet et Edusanté.

Il faut dire que le site de la rencontre «Hôtel Sabri» n'a pas désempli de spécialistes du diabète et des différentes autres pathologies liées à cette maladie chronique. Ils sont venus de plusieurs régions du pays. D'outre-mer également avec la présence les 28 et 29 octobre courant des principaux acteurs d'associations françaises dont E. Dehling, administrateur du Centre européen d'études du diabète, D^r Y. Magard, directeur fondateur de l'Organisme de formation agréé en éducation thérapeutique, P^r A. Penfornis, chef de service d'endocrinologie-diabétologie du CHSF de Corbeil-Essonnes, D^r P. Y. Trainard, diabétologue et directeur pédagogique du Réseau Paris diabète.

La démarche se voulait une offensive des organisateurs d'alerter et de mieux sensibiliser l'opinion publique nationale et les responsables du pays sur les risques de diabète et sur ce que ce dernier génère comme autres pathologies aussi à risque les unes que les autres. Ce que reflète d'ailleurs le thème de ces 3^{es} rencontres : «Annonce de la maladie» sur lequel a insisté le D^r Daoudi-Ferrah lorsqu'elle affirme : «... si les représentations de la maladie chronique divergent entre médecins et patients, nous nous devons d'être à l'écoute pour accueillir leur croyance et leur vécu, dans l'empathie et l'absence de jugement ; comme nous nous devons d'adapter notre posture et les mots qui s'imposent à ce moment-clé qu'est l'annonce...».

Les interventions ont été de haut niveau et véritablement pertinentes. A l'image de celle du P^r M. Abouloula, chirurgien pédiatrique (Alger), le P^r A. Guechi, service de médecine interne (CHU Annaba), P^r Y. Bennabas de l'unité de diabétologie (CHU Constantine), P^r A. Chetibi, service de chirurgie urologique (CHU Annaba), D^r H. Maalem, endocrinologue-diabétologue (Batna), les psychologues S. Durand-Viel (CHR Besançon) et F. Mouda (Rouen).

Interventions que justifient les objectifs que s'est assignés l'Eadiab qui, avec ses 900 adhérents, se positionne en fer de lance dans l'application du programme de sensibilisation sur l'éducation thérapeutique, l'accompagnement des patients ainsi que l'initiation des soignants dans ce sens.

Tout a été dans les interventions des uns et des autres sur «le quotidien à gérer pour s'assurer une bonne qualité de vie, progresser en défiant la maladie, mieux faire connaître et comprendre cette maladie chronique mais aussi mieux l'éviter».

Et comme pour démontrer leurs capacités à mieux cerner les problèmes liés à la prise en charge, outre les résultats enregistrés lors des différents symposiums organisés par divers laboratoires, il y a également les conclusions des travaux pratiques des huit ateliers sur l'intégration de la maladie, attitudes et contre-atitudes des soignants, la décision médicale, la conception de l'outil pédagogique, la construction d'un programme d'ETP, l'autonomie du patient. Ce dernier a fait l'objet de débats.

A. Bouacha